Arbores fortasse nascuntur, licet aut steriles, aut agresti foetu, equi nascuntur licet inutiles ; **at homines, mihi crede, non nascuntur, sed finguntur.**

Les arbres naissent arbres, même ceux qui ne portent aucun fruit ou des fruits sauvages ; les chevaux naissent chevaux, quand bien même ils seraient inutilisables ; **mais les hommes, crois-moi, ne naissent point hommes, ils le deviennent, par un effort d'invention.**

Les hommes primitifs, qui menaient dans les forêts, sans lois et sans règles, une vie de promiscuité et de nomadisme, ressemblaient davantage à des bêtes qu'à des êtres humains. C'est la raison qui fait l'homme, et elle n'a point de place là où tout s'accomplit au gré des passions. Si la beauté faisait l'homme, les statues elles aussi seraient comptées dans le genre humain. [...]

C'est une jolie réponse que fit Diogène, si je ne m'abuse, qui se promenait sur la place publique grouillante de monde, portant en plein midi une lanterne. Comme on lui demandait ce qu'il pouvait bien chercher : « Je cherche un homme », répondit-il. Il savait bien qu'il y avait foule en ces lieux, mais une foule d'animaux, et non point d'hommes. Le même Diogène avait réuni un jour une assemblée, et de la position élevée qu'il occupait, s'écriait : « Hommes, venez ici ! » Et comme une foule compacte s'était déjà rassemblée, et qu'il ne disait rien d'autre que : « Hommes, venez ici ! », il y eut des protestations de colère : « Mais nous sommes là, nous autres hommes ! Parle, si tu as quelque chose à dire ». Alors lui : « Ce sont des hommes que je veux voir autour de moi, et non pas vous, qui êtes tout ce que l'on veut, sauf des hommes! », et il les chassa avec son bâton.

Il est très vrai, assurément, qu'**un homme qui n'a reçu aucune instruction, ni en philosophie ni en aucune science, est une créature bien inférieure aux bêtes brutes.** Car les animaux obéissent seulement à leurs passions naturelles, tandis que l'homme, s'il n'est formé aux lettres et aux préceptes de la philosophie, se laisse emporter par des passions plus que sauvages. Aucun animal n'est plus sauvage ou plus malfaisant que l'homme qui est mené par l'ambition, la cupidité, la colère, l'envie, l'amour des richesses ou la luxure. [...] La présence d'un esprit humain dans un corps de bête ne serait-elle pas regardée comme un monstrueux prodige ? Comme nous lisons que ce fut le cas chez Circé, où des hommes furent transformés par des breuvages magiques en lions, en ours, en pourceaux, tout en conservant une intelligence d'homme [...]. Et pourtant **un esprit bestial dans un corps humain est une monstruosité plus étonnante** ; et c'est d'une telle progéniture que se satisfont la plupart des hommes qui passent aux yeux du commun comme à leurs propres yeux pour être fort sages !